

Se désertifier avec Arpaïs Du Bois

Arpaïs Du Bois, singulière et novatrice, est une créatrice qui interpelle son monde.



★★★★ Arpaïs Du Bois, **Bailler au nez de l'anecdote** Art contemporain Où Gallery Fifty One, Zirkstraat, 20, 2000 Anvers. www.gallery51.com Quand Jusqu'au 12 juillet.

Avenante et souriante sous les fêlures, Arpaïs Du Bois, est une artiste hors normes et hors de l'ordre courant, que nous avons évoquée, avec l'enthousiasme d'une belle et récurrente découverte, lors de sa précédente démonstration, il y a

deux ans et demi, en ces mêmes lieux réputés de la métropole anversoise, la Galerie Fifty One.

Si les propos échangés avec elle, toujours riches en réflexions et émotions, sont, à peu de choses près, restés dans la norme de ce qu'elle nous confiait alors, le travail, lui s'est diversifié en s'accordant de nouveaux espaces d'évolution. Du Bois est une artiste qui vous séduit, vous émeut, car elle sort résolument des codes habituels. Ses peintures, désormais sur bois mais aussi, parfois, conçues comme des reliefs se détachant du mur, sont toujours de facture abstraite, des bouts de phrases utiles, des pensées ou des slogans, des évidences intérieures, les balafrant, ici et là, de cris du cœur. Ces derniers sont, à son cheminement sensible à travers une vie sourde aux complaisances, le juste pendant à un mal de

vivre au sein d'une société qui prend l'eau de toutes parts. Et qui, à défaut de perdre ses billes, semble avoir de plus en plus de mal à satisfaire les esprits en quête de valeurs et mobiles qui élèvent l'âme plutôt qu'ils ne la figent dans les attermoissements, les corruptions, les scandales, les guerres.

Arpaïs Du Bois n'a pas pour autant laissés-pour-compte ses peintures sur papier. Si le bois règne en maître à l'accueil du lieu, au sous-sol, selon une belle habitude qui lui appartient, l'artiste confronte une cinquantaine de petites peintures sur papier à quatre installations de bois qui, prévues initialement pour les murs, occupent le milieu d'un espace ravi de les accueillir comme autant de points de suspension en phase directe, inéluctable, avec ses ressentis globaux.

Découpées, les peintures centrales rythment la démonstration de leurs formes particulières, subtilement peintes, assorties de mots emplis de sens et d'obsessions: *Et toutes nos difficultés, Empiler des mots d'amour, Presque pliée, Infiniment coincé*. Ensemble ou séparément, ils résument le fond d'une pensée, entre une joie passagère contenue et une détresse latente toujours ou plus que jamais d'actualité.

Arpaïs Du Bois n'a rien d'une féministe coincée par ses revendications. Elle est une jeune femme souriante, soucieuse d'une expression peut-être retenue ou métaphorique, mais toujours ciblée en face-à-face avec une vie qu'elle aborde, chaque jour, en femme résolue à s'extraire du marasme ambiant.

Peintures, cahiers, pensées

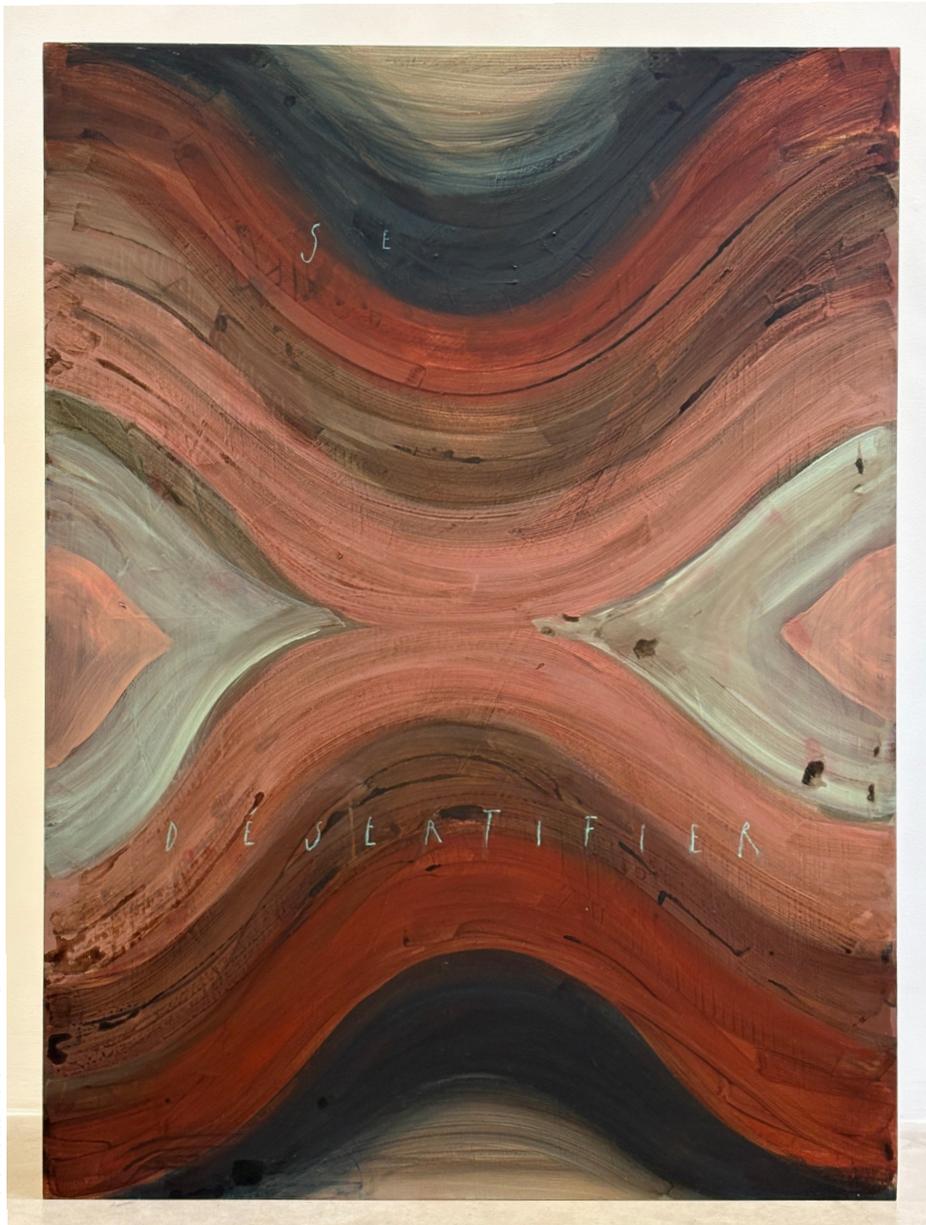
Butineuse opiniâtre, elle va de fleur en fleur avec la volonté, l'envie et l'empathie qui la projettent en avant. Elle remet sur le métier, et ses dessins et peintures sur papier sont des sortes de petites moissons extraites de ses innombrables cahiers quotidiens. Elles sont le fil à fil d'un art de vivre et de créer qui la mobilise, entière, dans le maelstrom de jours qui, s'ils sont peu ou prou semblables aux précédents, sont aussi révélateurs d'états d'âme et de conscience en prise directe, urgente, sur ses ressentis à un moment d'une journée proactive.

"Je suis terriblement déçue, triste, mais je n'arrête pas de travailler. Je me pose sans cesse la question: jusqu'où peut-on aller quand la vie à l'entour est ainsi faite de médiocrités? Et pour me trouver un alibi convaincant, je pense toujours à un titre cocasse quand j'expose." Cette fois: *Bailler au nez de l'anecdote*. "L'état de mon ressenti n'est pas drôle, celui du monde non plus!" Et comme nous lui évoquions Brassens, qui n'appréciait guère son époque, elle enchaîna, manifestement adepte de la remarque: "Aujourd'hui, il serait atterré!"

Et Du Bois d'ajouter: "Je dose mieux les émotions et ce que je fais ne doit pas rester hermétique." A voir ce que devient et où va le monde, serions-nous enclavés dans un désert d'inimitiés? De gens sans foi ni loi, dont il serait, à terme, présumptueux de sortir malin? Cette remarquable exposition et ce travail dans son entièreté nous somment d'ouvrir l'œil.

Roger Pierre Turine

→ Parution: Arpaïs Du Bois: "Lustrer nos épines". Éditions Fifty One, texte de Roger Szmulewicz, 159 pages en couleur.



"Se désertifier", 2025, technique mixte sur bois.